
LA VOITURE ÉTAIT VIEILLE

Viviane Claire



LA VOITURE ÉTAIT VIEILLE

Viviane Claire

Mélie quitte la page Facebook qu'elle a ouverte en se mordillant les lèvres. Elle vient de répondre à un post de son amie Léa s'interrogeant sur l'utilité des maris. Si Léa avait consulté sur le traitement de la couperose, les recettes de clafoutis ou les derniers films sortis, Mélie aurait piqueté sa réponse de quelques pointes d'humour, comme Léa l'attendait. Mais sur les maris, soudain, Mélie s'est lâchée. Elle a débballé comme elle ne l'a jamais fait auparavant combien son mari l'exaspère.

Mélie referme son ordinateur et en tapote le couvercle, le regard perdu sur la brume automnale qui couvre le jardin. Adrien, leur fils de huit ans, dort encore dans sa chambre. Il a vomi la veille et sa fièvre est montée jusqu'à quarante degrés. Impossible de l'envoyer à l'école. Elle appellera le pédiatre. Elle télétravaillera en pointillé, tout en prenant soin de son gamin.

Arthur est parti au bureau, des rendez-vous qu'il ne pouvait pas manquer, lui a-t-il assuré. S'il a un moment de libre, il consultera Facebook. Il le prendra mal, lui qui la croit, depuis près de quinze ans, si attachée. Elle a besoin de réfléchir, de trouver les bons arguments, de préparer sa défense.



Mais de quoi se défendrait-elle ? D'avoir été trop conciliante ? A bien y réfléchir, son ressentiment ne date pas d'hier.

Amoureuse, elle l'a été. Les premières années ont été idylliques. Ils ont prolongé ensemble l'insouciance de leur vie d'étudiants. Des voyages impromptus en Grèce et en Italie, des soirées interminables entre amis. Ils ne ra-taient pas un seul spectacle, chantaient de concert en re-tournant dans la nuit à leur appartement.

Le premier accroc remonte à la naissance d'Adrien. Mélie a ressenti des contractions en pleine nuit, un mois avant terme. Arthur ne jure que par la science et le gyné-cologue avait dit que les progrès dans ce domaine étaient tels qu'on pouvait estimer la date de l'accouchement à deux ou trois jours près. Mélie défiait les statistiques et les prédictions du médecin. Pour Arthur, ce ne pouvait être qu'une fausse alerte. Il a fallu qu'elle se torde de douleurs pour qu'il cède et la conduise à la clinique. Mé-lie se souvient de la moue dégoûtée de son mari lors-qu'elle a perdu les eaux sur le siège de la voiture.

Passée l'effervescence des premières semaines avec leur nouveau-né, Arthur a repris son travail et Mélie pro-longé sa pause maternité avec un congé parental. Leur fils était un bébé adorable, mais le besoin de retrouver ses collègues, d'avoir son propre salaire, se faisait de plus en plus pressant pour Mélie.

Le retour a été compliqué. Adrien pleurait à la crèche, avivant chez sa mère un sentiment de culpabilité dont elle ne se serait pas soulagée sans les conseils avisés de Léa.



Alors que Mélie avait enfin trouvé un nouvel équilibre, Arthur s'est mis en tête de changer d'activité et de s'installer en Ardèche, une bergerie à restaurer en bordure d'un village d'une centaine d'habitants. Une sorte de vocation écologique qui l'a saisi à la quarantaine.

« Nous sommes à un âge où nous devrions nous réinventer, avait-il déclaré.

- J'aime ce que je fais, avait répondu Mélie.

- Adrien profitera du grand air, loin de la pollution urbaine. »

Contribuer à l'environnement et adopter un mode de vie plus sain, Mélie y consentait volontiers, mais pas au point d'abandonner son emploi et d'affronter les réparations multiples que nécessitait la maison que convoitait Arthur. Ni au point de s'éloigner de sa famille et de ses amis.

Si Arthur était avide de changement, elle aurait préféré qu'il se mette à la clarinette ou à l'élevage de bonsaï. Depuis ce départ avorté, leur quotidien s'était affadi, ils se parlaient moins.

Mélie a déversé sur Facebook ce qui la chagrinait, même si ce n'est pas l'endroit idéal pour s'épancher, même si elle aurait pu mieux souligner les occasions où Arthur montrait de la bonne volonté.

Il joue avec son fils à cache-cache ou au ballon dans le jardin et s'absorbe des heures durant dans la construction de modèles réduits de bateaux, avions, voitures et autres véhicules extra-terrestres qui ont envahi les étagères de la maison.



En fait, il est là quand Adrien va bien, mais c'est Mélie qui prend la relève quand leur rejeton est malade. A chaque poussée de fièvre, Arthur invoque des obligations professionnelles qu'il ne peut pas reporter. Mélie n'insiste pas. Elle préfère s'occuper de son fils.

Ce qu'elle attend d'Arthur au quotidien est ailleurs. Elle a lu sur Facebook que le bricolage constitue le talent le plus prisé chez les hommes par leurs compagnes. Elle a espéré qu'Arthur en ferait preuve, comme le mari de Léa, si habile à réparer les serrures, débloquer la porte de la machine à laver, changer des prises électriques, pendre des cadres, poncer et repeindre. Des deux, c'est Mélie la plus adroite dans le maniement du tournevis, du pinceau et de la perceuse. Arthur serait capable d'appeler un dépanneur pour changer une ampoule.

Mélie ne s'en serait pas plainte, si cette semaine, d'autres contrariétés n'avaient surgi. Lundi, Arthur est rentré de son travail l'air enjoué. La soirée s'annonçait agréable jusqu'à ce qu'il constate qu'il n'y avait plus de whisky. Sa mine a viré au sombre. Privé de son verre détente, enfoncé dans le fauteuil du salon, un bol de cacahuètes grillées à portée de main, il a grommelé que c'était pourtant facile de remplacer une bouteille vide.

Mélie n'a pas cédé, ne s'est pas excusée.

« C'était ton tour de faire les courses.
- Fallait me le rappeler !
- Je t'ai donné la liste. Qu'en as-tu fait ?
- Il n'y a rien non plus pour le dîner ? »

Le ton d'Arthur oscillait entre la surprise et le reproche. Mélie est partie en claquant la porte, s'est en-



gouffrée dans sa voiture, a démarré en marche arrière et enfoncé le portail de l'entrée. Arthur est sorti, l'air paniqué.

Mélie n'était pas mécontente de l'effet produit. Sa voiture était vieille, très vieille et très inconfortable. Il était temps de la changer. Un signe du destin qu'elle ne devait pas négliger. Arthur s'y est résigné. Le lendemain, ils se sont rendus chez le concessionnaire le plus proche.

Tout aurait pu s'arranger et Mélie roucoulerait encore sur les délices d'une vie de couple assumée. Mais Arthur s'est embarqué avec le vendeur dans une discussion à des lieux des demandes de sa femme. Peu importait à Mélie que le moteur à six cylindres offre plus de puissance, d'équilibre et de musicalité que le quatre cylindres, que la suspension soit à pivot indépendant, à double triangulation ou multibras ou que les jantes mesurent dix-sept, dix-huit ou dix-neuf pouces. Plus le vendeur alignait de données techniques, plus Arthur gonflait le torse, comme si chaque mot se substituait à l'air dans ses poumons.

Ce qu'elle souhaitait Mélie, c'était des sièges confortables pour son dos, une ceinture qui ne lui cisaille pas le cou, des miroirs de qualité sur les pare-soleil, un capot qui s'ouvre sans avoir fait au préalable quelques séances de musculation, un coffre assez spacieux pour y placer ses valises et le vélo d'Adrien, une boîte à gants suffisamment grande pour y glisser son sac à main. Les vols de sac sur les sièges de voiture aux feux rouges sont si fréquents.

Arthur au lieu de la soutenir, levait les yeux au ciel et échangeait avec le vendeur des sourires en coin qui n'ont



pas échappé à Mélie. Ridiculisée ! Comme si ce qu'elle souhaitait était complètement incongru.

Y a-t-il des constructeurs automobiles qui conçoivent des voitures pour les femmes ? Mélie en doute. C'est ce qu'elle a écrit en réponse au post de Léa. Elle a détaillé l'épisode du concessionnaire et d'autres moments où Arthur a failli à son rôle de mari prévenant. Parfois elle se demande pourquoi elle le supporte encore.

Arthur sera fâché qu'elle ait déballé ainsi leur vie privée. Pourquoi a-t-elle choisi Facebook ? Pourquoi n'a-t-elle pas décroché son téléphone pour parler à Léa ? Elle n'aurait pas eu autant de remords. Arthur va-t-il la quitter ? Devra-t-elle se résoudre à élever son fils en garde alternée ? Comment lui expliquera-t-elle que ses parents vont se séparer ? Un cauchemar qu'elle préférerait éviter.

Mélie se lève et va dans la cuisine se servir une tasse de café. La brume s'est dissipée et le soleil illumine les feuilles mordorées du grand chêne. Adrien n'est toujours pas réveillé et le téléphone sonne.

« Mélie, c'est Léa ! Tu devrais rouvrir Facebook. »

Mélie se sent mal à l'aise. Son amie a lu son message. Jamais elle n'a critiqué son mari. Un homme parfait dont le principal défaut consiste à chaparder du chocolat dans la boîte à goûter de ses enfants. Un homme comme elle aurait dû en épouser.

« Je suis désolée, je n'aurais pas dû...
- Mais si, regarde ce que tu as déclenché.

Mélie rouvre son ordinateur, la main tremblante. Sa vie va prendre un tournant qu'elle aurait aimé mieux préparer. Mais il est trop tard pour avoir des regrets.



Viviane Claire vit dans le Brabant wallon, aime écrire, se promener, s'attabler aux terrasses de cafés et manger du chocolat. Elle s'est occupée d'égalité et de genre dans la recherche européenne et continue à en parler dans le cadre d'un certificat de l'ULB. Le premier jet de « La voiture était vieille » a été rédigé à l'atelier Décaméron animé par Eva Kavian.

Nouvelle sélectionnée dans le cadre du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Le-roy. Mise en page : Centre Librex. Le festival a été organisé aussi avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SA-CHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tulitu, Baobab



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



La maison
du **LI RE**

@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances